



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'enseignement de l'économie correspond-il aux besoins de l'agriculture, au niveau de l'enseignement supérieur ?

Joseph Klatzmann

Citer ce document / Cite this document :

Klatzmann Joseph. L'enseignement de l'économie correspond-il aux besoins de l'agriculture, au niveau de l'enseignement supérieur ?. In: Économie rurale. N°96, 1973. Le rôle des économistes ruraux. pp. 101-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1973.2221>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1973_num_96_1_2221

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

The teaching of economics : specific difficulties in high schools of agriculture - The teaching of economics and social science in schools of agriculture comes up against specific difficulties, partly due to the necessarily limited place they occupy in the general teaching and due also to the fact that the students undertake these studies with no previous training.

Specialisation in the third year also poses difficult problems because one must both complete insufficient bases and prepare students for their professional life. This teaching must, in most cases, remain general enough for the students to be able to adapt to various activities. Periods of practical training in firms or participation in a concrete research project will always form a valid initiation into the problems of professional life.

This teaching must be constantly called in question in order to improve it. One condition necessary for success is a greater number of contacts with the employers of agricultural specialists orientated towards economics.

In future one can expect the importance of post-graduate training courses to increase.

Résumé

L'enseignement des sciences économiques et sociales, dans l'enseignement agronomique, se heurte à des difficultés propres — dues, entre autres, à la place nécessairement limitée de ces disciplines dans l'enseignement général et au fait que les étudiants les abordent sans aucune formation préalable.

La spécialisation de troisième année pose elle aussi des problèmes difficiles, puisqu'il faut à la fois compléter des bases insuffisantes et préparer à la vie professionnelle. Cette formation doit, dans la plupart des cas, rester assez générale pour que les étudiants puissent s'adapter à des activités diverses. Des stages dans des entreprises ou la participation à un travail concret de recherche constitueront toujours une bonne initiation aux problèmes de la vie professionnelle.

Ces enseignements doivent être remis en question en permanence, pour les améliorer constamment. Une condition nécessaire au succès est la multiplication des rapports avec les employeurs d'ingénieurs agronomes à orientation économique.

Pour l'avenir, on peut s'attendre à une importance croissante de la formation continue.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ECONOMIE CORRESPOND-IL AUX BESOINS DE L'AGRICULTURE, AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ?

par J. KLATZMANN

Professeur à l'Institut National Agronomique

L'enseignement des sciences économiques et sociales, dans l'enseignement agronomique, se heurte à des difficultés propres — dues, entre autres, à la place nécessairement limitée de ces disciplines dans l'enseignement général et au fait que les étudiants les abordent sans aucune formation préalable.

La spécialisation de troisième année pose elle aussi des problèmes difficiles, puisqu'il faut à la fois compléter des bases insuffisantes et préparer à la vie professionnelle. Cette formation doit, dans la plupart des cas, rester assez générale pour que les étudiants puissent s'adapter à des activités diverses. Des stages dans des entreprises ou la participation à un travail concret de recherche constitueront toujours une bonne initiation aux problèmes de la vie professionnelle.

Ces enseignements doivent être remis en question en permanence, pour les améliorer constamment. Une condition nécessaire au succès est la multiplication des rapports avec les employeurs d'ingénieurs agronomes à orientation économique.

Pour l'avenir, on peut s'attendre à une importance croissante de la formation continue.

The teaching of economics : specific difficulties in high schools of agriculture

The teaching of economics and social science in schools of agriculture comes up against specific difficulties, partly due to the necessarily limited place they occupy in the general teaching and due also to the fact that the students undertake these studies with no previous training.

Specialisation in the third year also poses difficult problems because one must both complete insufficient bases and prepare students for their professional life. This teaching must, in most cases, remain general enough for the students to be able to adapt to various activities. Periods of practical training in firms or participation in a concrete research project will always form a valid initiation into the problems of professional life.

This teaching must be constantly called in question in order to improve it. One condition necessary for success is a greater number of contacts with the employers of agricultural specialists orientated towards economics.

In future one can expect the importance of post-graduate training courses to increase.

Introduction

Ce texte est le résultat de réflexions en commun de plusieurs enseignants des Sciences Humaines.

Il est fondé sur l'expérience de l'INA (grand nombre d'élèves, d'où difficulté d'appliquer certaines méthodes pédagogiques).

La recherche d'améliorations est permanente.

Remarques préalables

— On ne peut dissocier l'économie de l'ensemble des sciences sociales (signification limitée de l'analyse économique).

— La formation économique donnée aux élèves de l'enseignement supérieur **agronomique** ne peut être équivalente à celle de l'Université ou d'écoles telles que HEC (place nécessairement limitée des sciences humaines dans l'ensemble des études agronomiques). Mais avantages de la formation agro-économique.

— Les objectifs à poursuivre simultanément dans l'enseignement supérieur agronomique : donner une formation générale (apprendre à réfléchir), initier aux problèmes agricoles et ruraux, préparer les étudiants d'une façon plus spécifique aux besoins de la vie professionnelle.

— Les contraintes et les contradictions (temps nécessaire et temps disponible. Multiplicité des besoins).

LA FORMATION GENERALE ET L'INITIATION AUX PROBLEMES DE L'AGRICULTURE

Rappel des écueils que tout enseignant doit éviter

— En faire plus que ce que les élèves ne peuvent assimiler.

— Etre trop catégorique ou au contraire jeter le trouble dans les esprits en inculquant trop fortement le doute (ce danger étant beaucoup moins grave que le précédent).

Une difficulté essentielle : trop se limiter à la théorie, aux schémas simplifiés, faute de temps pour revenir aux conditions de la réalité.

Les deux réactions possibles des élèves à l'enseignement théorique : trop y croire ou, au contraire, lui dénier toute utilité.

Les méthodes pédagogiques

Les illusions de 1968 sur la suppression du cours magistral (possible, à la condition que les élèves fassent un énorme effort de travail).

Cependant, nécessité absolue de trouver le moyen de faire participer les élèves. Les expériences de travail de groupe (sociologie).

Problème des « motivations ».

Les problèmes propres aux enseignements des sciences sociales

Aucune formation des élèves, dans l'enseignement secondaire, mais une initiation pratique (on croit savoir ce qu'est la monnaie !).

Tendance plus marquée que dans d'autres domaines à enseigner des théories dépassées, qui ne sont plus adaptées à la réalité actuelle : il est plus facile d'enseigner la théorie de la concurrence que les conditions effectives de la formation des prix, dans un monde économique dominé par les très grandes entreprises (cf. les critiques de Galbraith sur l'enseignement économique ; de même, signification limitée du marginalisme, à une époque d'évolution technologique très rapide).

La suspicion des élèves envers des théories dont ils sentent le caractère schématique, dans un domaine où le non-chiffrable a tant d'importance.

Les problèmes propres à l'enseignement de l'économie rurale

Economie générale et économie rurale se disputent le temps disponible.

Un danger : enseigner l'économie « agricole », à une époque où le terme d' « économie rurale » correspond pour la première fois à quelque chose (par exemple, problèmes d'aménagement du territoire).

Nécessité de lutter contre la tendance des élèves à envisager les problèmes essentiellement sous leur aspect micro-économique.

Le tronc commun, les unités de valeur de 2^{me} année et la spécialisation de 3^{me} année.

En première année, on ne peut que sensibiliser les élèves aux problèmes des sciences économiques et sociales. En 2^{me} année, dans les unités de valeur, on peut déjà se livrer à une analyse approfondie de certains problèmes. Mais c'est en 3^{me} année seulement que l'on peut former des « agro-économistes ».

Au niveau de la 3^{me} année, plus encore que pour les deux autres, tout est remis en cause chaque année. L'orientation actuelle est la suivante (avec des nuances selon les « mentions » de la 3^{me} année) : accent mis sur la formation d'économie générale et les méthodes d'expression ; réalisation d'un travail concret.

Problèmes : importance du travail demandé aux élèves ; coût de la formation en petits groupes.

Pédagogie : pédagogie souple ; critique de la « méthode des cas » (dangers pour ceux qui n'ont pas de bases suffisantes ni d'expérience pratique).

LA FORMATION A LA VIE PROFESSIONNELLE

Remarques préalables

On ne peut répondre en même temps aux besoins de tous les utilisateurs futurs des élèves. Qui seront les employeurs ? Quels seront les besoins ? Et, surtout, quels nouveaux besoins apparaîtront, dans dix ou vingt ans, dans un monde en évolution si rapide ? Même la formation de fin d'études doit donc rester assez générale. Donc, sauf dans certains cas, renoncer à livrer des gens prêts au travail.

L'objectif

Préparer les élèves à tout ce qui, dans la vie professionnelle, sera différent de la vie scolaire : analyser des problèmes concrets et décider, agir — et non plus seulement apprendre ; savoir appliquer ses connaissances à une réalité extrêmement complexe (et non pas se dire que les connaissances ne servent à rien, parce que la réalité est différente).

Les moyens

Faire faire aux élèves des stages dans des entreprises, ou les faire participer à un travail concret de recherche, nécessitant une présence importante sur le terrain. Dans les deux cas, nécessité du contact entre enseignants et étudiants (ce qui exige une certaine compréhension de la part de l'employeur, dans le cas d'un stage en entreprise).

JUGEMENT SUR LA SITUATION ACTUELLE ET LES MOYENS DE L'AMELIORER

La difficulté de juger

Critiques parfois injustifiées de l'étudiant — qui changera d'avis 10 ans plus tard et appréciera mieux l'enseignement reçu —, de l'utilisateur — qui oublie qu'on ne peut sortir parfaitement « à point » d'un enseignement qui n'est pas strictement professionnel ; même dans un enseignement purement professionnel, un certain temps de pratique est indispensable.

Cependant, toutes les critiques doivent être prises en considération : comment satisfaire les aspirations, peut-être contradictoires, des étudiants et des employeurs futurs ?

Les améliorations possibles

Ce sont principalement les utilisateurs, c'est-à-dire les employeurs d'anciens élèves de l'enseignement supérieur agronomique, qui peuvent en définitive porter le meilleur jugement sur la formation actuelle et suggérer les moyens de l'améliorer (avec toutefois le risque que chacun ne songe qu'à ses besoins propres).

Donc, nécessité des contacts fréquents entre enseignants et employeurs. Insuffisances des contacts existants (critique valable pour l'ensemble de l'enseignement universitaire).

Réussira-t-on à dégager une ligne générale, dans les critiques formulées ?

Leçons à tirer des expériences déjà réalisées : les élèves sont marqués par le stage en exploitation agricole. Ce stage et le travail concret de la dernière année d'études, de nature généralement différente, ne valorisent-ils pas la formation plus « scolaire », difficile à supprimer ?

Une solution à laquelle on peut réfléchir : placer la dernière année de spécialisation après une expérience professionnelle de quelques années (comme le fait le Centre d'Etudes des Programmes Economiques). Celui qui a vu vivre une entreprise ne risque plus d'être déformé par la théorie. Mais cette solution est-elle réalisable ?

Plus généralement, pour l'avenir, **importance croissante de la formation continue**. Celui qui travaille est à la fois en mesure d'apprécier objectivement l'enseignement qu'il a reçu, de constater les lacunes de sa formation de base et sa connaissance insuffisante des techniques nouvelles. Il se trouve donc « motivé » pour reprendre les études.

Peut-on alors envisager de réduire la période de formation proprement scolaire ? Tout au moins peut-on organiser cette formation en tenant compte des études de perfectionnement futures.

DISCUSSION

M. Tardy. — Comment aménager, organiser la formation initiale pour l'insérer dans un processus de formation continue ? Le problème est évoqué mais non résolu.

Ne peut-on avoir recours à la pédagogie novatrice (utilisée à la maternelle et en pédagogie des adultes) qui part de la réalité, développe des idées, puis revient à la réalité pour agir ?

M. Henry. — Quelle est l'influence sur l'enseignement, des activités de recherches ou des expériences professionnelles des enseignants ? L'enseignement traditionnel de l'économie ne stérilise-t-il pas l'imagination ? Peut-on introduire de nouvelles méthodes de travail favorisant la créativité ?

M. Le Scao. — Les préoccupations économiques peuvent être présentes aussi dans les enseignements autres que l'économie rurale : agriculture spéciale, zootechnie, machinisme, arboriculture, industries agricoles..., en liaison avec la chaire d'économie rurale : tout ceci prolongé par des stages pluridisciplinaires.

M. Viney. — L'alternance pourrait être plus grande entre enseignement proprement dit et formation permanente, avec une meilleure **concertation** et **programmation** que par le passé ; l'animateur de formation professionnelle continue ne ferait pas alors un succédané de cours théorique, le professeur ne serait pas acculé à présenter des expériences qu'il connaît mal, mais apporterait un éclairage indispensable sur des données théoriques nécessaires aux praticiens motivés par leur propre expérience professionnelle.